



Histoire de l'éducation

93 | 2002
Varia

ROMANO (Antonella). – *La Contre-Réforme mathématique. Constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*

Rome : École française de Rome, 1999. – 691 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 306).

Marie-Madeleine Compère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/283>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 99-103
ISBN : 2-7342-0903-9
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-Madeleine Compère, « ROMANO (Antonella). – *La Contre-Réforme mathématique. Constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/283>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

ROMANO (Antonella). – *La Contre-Réforme mathématique. Constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*

Rome : École française de Rome, 1999. – 691 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 306).

Marie-Madeleine Compère

RÉFÉRENCE

ROMANO (Antonella). – *La Contre-Réforme mathématique. Constitution et diffusion d'une culture mathématique jésuite à la Renaissance (1540-1640)*. – Rome : École française de Rome, 1999. – 691 p. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 306).

- 1 L'histoire de l'enseignement des mathématiques est en plein renouvellement depuis une quinzaine d'années: l'histoire des sciences accorde une importance grandissante à l'enseignement; l'histoire des universités, qu'une réputation tenace de stérilité intellectuelle tenait en mépris, est de nouveau cultivée. En plus de ces facteurs, l'histoire des jésuites, qui n'est plus pratiquée désormais par les seuls membres de la Compagnie (on parle d'histoire « désenclavée ») accomplit une mutation quantitative et qualitative à l'échelle de l'Europe et bénéficie à plein de l'ouverture des riches archives romaines, des collections de documents publiés (*Monumenta historica* et *Monumenta paedagogica Societatis Iesu*), de l'historiographie accumulée (revue *Archivum historicum Societatis Iesu*).
- 2 La thèse d'Antonella Romano se situe au carrefour de tous les renouveaux qu'on vient d'évoquer. Son sujet, l'enseignement des mathématiques dans les collèges jésuites français au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, est traité en reliant la biographie intellectuelle des professeurs à la réalité pédagogique perçue à travers les cours conservés. C'est cette association qui fait toute l'originalité et la richesse de ce travail. La

thèse démontre que, au sein de la Compagnie de Jésus, des jésuites qui se sont rencontrés au gré de leurs nominations ont constitué des réseaux horizontaux de relations et ont ainsi contribué à la diffusion des savoirs, à la création et à l'entretien d'une culture (ici mathématique), amplifiant les directives impulsées du centre (Rome) vers la périphérie et s'appropriant en quelque sorte l'exercice du « devoir d'intelligence » propre à la Compagnie¹.

- 3 La première partie est centrée sur Christoph Clavius, l'initiateur des études de mathématiques dans les collèges et le rédacteur des paragraphes qui y sont relatifs dans la *Ratio studiorum*. Clavius ne se laisse pas seulement connaître par son œuvre et les traces administratives déposées par sa carrière, mais aussi par sa correspondance, récemment publiée. Né à Bamberg en 1538, entré dans la Compagnie à Rome à l'âge de 17 ans, il est envoyé pour sa formation (rhétorique et philosophie) au collège de Coïmbra au Portugal. Il y est élève de Fonseca, professeur de philosophie dont l'ouvrage servira de manuel dans la Compagnie, mais il se forme en autodidacte aux mathématiques grâce à la lecture des *Seconds analytiques* d'Aristote. Appelé ensuite au collège romain, Clavius recueille et amplifie l'héritage de l'Espagnol Balthazar Torrès, premier professeur de mathématiques au même collège. Deux convictions l'animent, qu'il n'aura de cesse de répandre au sein de la Compagnie : les mathématiques appartiennent de plein droit à la culture générale transmise avec les arts libéraux ; leur enseignement exige une formation spécifique qui s'acquiert au mieux au sein d'« académies », groupes de pairs qu'on peut rapprocher de nos actuels séminaires de recherche.
- 4 La deuxième partie explore les débuts de l'enseignement des mathématiques en France à partir du foyer romain. C'est la plus originale, dans laquelle se concentre l'innovation de la méthode : suivre les jésuites dans chacun de leurs postes et reconstituer, à partir de là, les foyers et les réseaux de mathématiciens. Les premiers collèges jésuites français sont, la plupart, fondés ou rénovés par des prélats aristocrates qui ont une bonne connaissance de l'Italie (sont dans ce cas Lyon, Paris, Pont-à-Mousson, Toulouse, Tournon, auxquels il n'est pas incongru d'ajouter Avignon). Dans ces collèges, l'enseignement des mathématiques connaît des destins divers. Inconnu à Avignon, aléatoire à Lyon et Toulouse au gré de la compétence des professeurs de philosophie nommés, il se renforce progressivement à Bordeaux, Paris, Tournon et Pont-à-Mousson. Dans ces villes, Antonella Romano a su détecter sous l'identité de professeurs non spécialement reconnus comme mathématiciens des disciples directs ou indirects de Clavius.
- 5 On évoquera ici, à titre d'exemples, trois d'entre eux pour montrer la vigueur et l'ingéniosité de sa démonstration. Richard Gibbons (1549-1632) qui arrive en 1577 à Tournon comme professeur de physique est un Britannique, entré dans la Compagnie en 1571, qui a fait à Rome ses études de philosophie de 1571 à 1574. Il reste à Tournon jusqu'en 1583, puis séjourne à Bordeaux ; il retournera à Rome pour ses études de théologie, passera ensuite au Portugal et en Espagne avant d'aller en Flandre (Louvain, Douai) où il meurt. Antoine Jordin (1562-1636), entré dans la Compagnie en 1580, a fait toutes ses études au collège jésuite de Bordeaux où on lui confie le cours de philosophie lors de la réouverture du collège de la Madeleine en 1604 ; le collège jésuite, né en 1572 comme rival du vieux collège de Guyenne, avait dû fermer ses portes en 1589. Collège séculier mâtiné de protestantisme, doté d'une chaire de mathématiques en 1590, le collège de Guyenne a bénéficié de la longue présence d'Élie Vinet qui y demeure à partir de 1533 comme principal et professeur de mathématiques jusqu'à sa mort en 1587. Jordin quitte Bordeaux en 1609 pour achever une carrière d'administrateur et de théologien.

Jean Chastelier est entré au noviciat de Poitiers ayant déjà fait ses études de philosophie ; de 1589 à 1593, il étudie la théologie au collège de Clermont où l'un de ses confrères étudiants, Balthazar Chavasse, est chargé d'enseigner les mathématiques. Le groupe des jeunes théologiens de Paris, dispersé en 1593, se retrouve ensemble en exil à Pont-à-Mousson après l'attentat de Jean Chastel. Jean Chastelier est envoyé à La Flèche à l'ouverture du collège (1604), puis à Paris ; il est ensuite recteur du collège de Caen, enfin de La Flèche (1620-1629) où il meurt.

- 6 Aucun des trois jésuites évoqués n'est censé avoir enseigné les mathématiques au cours de ses séjours dans les établissements. Si Antonella Romano démontre leur rôle dans la diffusion d'un savoir mathématique, comme professeurs ou à d'autres titres, c'est en reconstituant, grâce aux catalogues romains des membres de la Compagnie, des filières non institutionnalisées de formation qui remontent directement ou indirectement à Clavius: Gibbons a fait un séjour à Rome où il a rencontré Clavius, puis il est présent à Bordeaux en même temps que Jordin, lequel fait figurer des leçons de mathématiques dans son cours de philosophie, conservé. A. Romano fait l'hypothèse que Jean Chastelier dont elle analyse la correspondance entretenue avec Clavius (quinze lettres retrouvées entre 1594 et 1609) a animé à Pont-à-Mousson, pendant la période du bannissement de la Compagnie hors de France, une académie sur le modèle de celle du collège romain. Les professeurs de mathématiques qui exercent dans les premières années du XVII^e siècle ont en effet tous fait un séjour à Pont-à-Mousson. L'enseignement mathématique se déduit aussi de l'examen attentif du cours professé (par exemple le cours de Jordin) ou, plus subtilement, de la présence d'étudiants dont on sait qu'ils y ont été initiés (Descartes arrive à La Flèche juste après le départ de Chastelier qui avait pu y introduire de jeunes mathématiciens et constituer l'embryon d'une bibliothèque).
- 7 La troisième partie, intitulée « le temps des chaires », renouvelle les résultats apportés jadis par le Père François de Dainville². Les jésuites, expulsés de la plus grande partie du royaume à la suite de l'attentat de Jean Châtel, sont rétablis en 1603 à condition d'être de nationalité française. Leur rétablissement ouvre l'ère des chaires de mathématiques créées jusqu'au nombre d'une dizaine vers 1650 (carte p. 367: onze chaires y compris Pont à Mousson, Dôle et Avignon, non compris Douai). Dans son expansion, la Compagnie autonomise ses provinces qui doivent assurer le recrutement en leur propre sein, dans un mouvement qui n'est pas propre à la France. La chaire ne crée pas *ipso facto* de mathématiciens compétents, elle permet du moins d'identifier les titulaires. Le groupe se partage entre occasionnels et professionnels, distinction qu'on retrouve dans la production scientifique : les ouvrages sont publiés pour la moitié en français, pour la moitié en latin; ceux qui sont consacrés aux mathématiques mixtes (ou appliquées: hydrographie, fortifications) sont plus souvent en français, ceux qui ont pour objet les mathématiques pures (géométrie, algèbre, astronomie) plus souvent en latin. Il est cependant difficile de parler de manuels car les uns et les autres ne s'adressent pas seulement au public scolaire. L'ouvrage s'achève en montrant que la Compagnie a sciemment propagé d'elle-même une image de propagatrice des mathématiques dans l'historiographie officielle, l'organisation des spectacles et fêtes (canonisation de Saint Ignace et de Saint François-Xavier, 1622), la présentation des thèses.
- 8 Le livre d'Antonella Romano devrait réconcilier avec l'érudition les historiens les plus réfractaires. Précise et abondante, cette érudition reste accessible (tout texte en latin ou en une autre langue est traduit et l'original donné en note), elle n'est surtout jamais gratuite: l'accumulation d'informations tirées des archives, au sens générique du terme,

s'intègre toujours dans une démonstration et dans un récit. Seule en effet une attention pointilliste aux documents, guidée par un faisceau d'hypothèses, permet d'avancer dans la connaissance du passé. L'importance des notes et des annexes intéresse le chercheur personnellement investi dans le domaine, mais le simple lecteur est laissé tout à fait libre de ne pas entrer dans le dédale des documents. Qu'il se laisse conduire par l'enchaînement des raisonnements, il assistera à une belle leçon d'histoire.

NOTES

1. L'expression est mise en titre et en exergue à l'introduction du livre de Luce Giard (dir.): *Les jésuites à la Renaissance. Système éducatif et production du savoir*, Paris, PUF, 1995 (Bibliothèque d'histoire de sciences).
2. En particulier les articles suivants: « Foyers de culture scientifique dans la France méditerranéenne du seizième au dix-huitième siècle », publié dans la *Revue des sciences et de leurs applications* en 1948, et « L'enseignement des mathématiques dans les collèges jésuites de France du seizième au dix-huitième siècle », publié dans la même revue en 1954. Les deux articles sont repris dans *L'éducation des jésuites (XVI^e-XVIII^e siècles)*, 1978, éd. Minuit, pp. 311-354.